

# Le bulldozer chinois a dépassé le vieux Japon

La Chine vient officiellement de ravir au Japon son titre de 2<sup>e</sup> économie mondiale. L'événement était attendu. La croissance chinoise profitera-t-elle à l'Europe? Ou faisons-nous face à un scénario à la japonaise? Les réponses de l'économiste Benjamin Carton (Cepii).

## INTERVIEW Par Frédéric Rohart

**L**e Japon ralentit brutalement. Sa croissance a pâlement atteint 0,1 % au deuxième trimestre. C'est bien pire que les pires des scénarios des analystes. Certains spécialistes s'attendaient à ce que la croissance nipponne dépasse les 2 %. Cette piètre performance a une conséquence hautement symbolique: l'économie chinoise vient de dépasser celle du Japon. L'empire du Milieu a désormais la deuxième économie mondiale derrière les Etats-Unis. Comme l'explique Benjamin Carton, économiste au Centre d'études prospectives et d'informations internationales (Cepii), ce dépassement est définitif.

### Le dépassement du Japon par la Chine était attendu...

► Le Japon est en quasi stagnation économique depuis l'éclatement de la bulle immobilière et financière à la fin des années '80. La Chine, elle, connaît des chiffres de croissance ahurissants depuis une vingtaine d'années - de 6 % à plus de 10 %. Mécaniquement, la Chine devait donc passer devant. Et elle le fait de façon inexorable et permanente. Ce dépassement n'est donc pas un événement.

### Mais dans quelle mesure est-ce plus qu'un symbole?

► Cela va peut-être avoir une incidence sur le poids des deux pays dans la gouvernance mondiale, dans la régulation de l'économie.

**La Chine est très différente des trois autres puissances économiques du «top 4». Elle est forte dans l'économie réelle, nettement moins dans la finance...**

► Oui, la Chine a encore un handicap important: sa monnaie n'est pas convertible. Son pouvoir dans

le secteur financier international est encore faible. Naturellement, elle a d'énormes réserves de change. Mais il n'y a pas du tout d'ouverture des marchés des changes, de capitaux, entre la Chine et le reste du monde. C'est le chantier des dix prochaines années et le débat le plus important entre les Etats-Unis, l'Europe et la Chine. Les pays développés demandent à la Chine qu'elle prenne ses responsabilités dans la gouvernance mondiale des taux de change et de la finance, et qu'elle ouvre plus largement ses marchés de capitaux, qu'elle rende sa monnaie convertible. Pour l'instant, Pékin freine pour ne pas se mettre à la merci des spéculateurs. La Chine veut se forger un marché financier intérieur suffisamment solide avant de faire son entrée définitive dans l'arène des grandes puissances économiques.

**Une autre grande différence entre la Chine et les trois autres pays du «top 4», c'est son PIB par habitant. N'est-ce pas ce qu'il y a de plus important?**

► Oui. Mais la question du développement chinois n'est pas celle de l'enrichissement sans fin d'une petite classe déjà riche, c'est celle de la diffusion à l'intérieur du pays des fruits de la croissance. Cela doit se traduire par l'accession de la Chine à des systèmes sociaux dignes de ce nom et par le rééquilibrage du partage de la valeur ajoutée entre travail et capital.

**C'est tout l'enjeu du rééquilibrage de la croissance mondiale, des échanges entre la Chine et les Etats-Unis...**

► Tout à fait. En créant une classe moyenne beaucoup plus large, la Chine cesserait d'être une énorme machine à exporter comme l'est l'Allemagne.

**Du point de vue américain, à quel point ce problème de déséquilibre est-il criant?**

► Il est plus grave encore que ce



© Bloomberg



«Les pays développés, à quelques exceptions près, profiteront peu de la croissance des pays émergents.»

qu'il ne l'était avant. La difficulté des pays développés dans leur ensemble, est que le dernier cycle de croissance était lié à l'endettement. Aujourd'hui, il n'y a plus de marge de manœuvre pour relancer un tel cycle. Pour pouvoir relancer la croissance, il va falloir compter sur d'autres moteurs. L'un d'eux pourrait être la crois-

sance dans les pays émergents. Il est donc très important que les émergents mettent en place leur transition de pays exportateurs à pays consommateurs. C'est crucial pour les pays développés.

**Mais est-ce suffisant?**

► La fin de l'année 2010 va dessiner ce que sera la croissance mon-

diale dans les trois prochaines années. Et elle ne s'annonce pas brillante. Selon moi, on va avoir en Europe, aux Etats-Unis, au Japon, une croissance faible. Cela ressemblerait un peu ce qu'on a connu en Europe en 1994-1995. Comme à l'époque, nous sommes au lendemain d'une crise sans moteur de croissance très net. Et même si les émergents vont tirer un petit peu la machine, on va assister à une forme de découplage entre les pays développés et les pays émergents. Même si la réorientation des émergents va créer beaucoup de croissance, nous en profiterons peu.

**En d'autres termes, les pays émergents n'auront plus besoin de la croissance des pays déve-**

**loppés pour croître...**

► Exactement. Cela veut dire aussi que les pays développés, à quelques exceptions près, ne vont profiter que légèrement de la croissance des pays émergents. Parmi les exceptions, on peut déjà penser à l'Allemagne, qui est bien positionnée par le poids de son secteur industriel et sa connaissance des marchés émergents. Mais il va y avoir des dissensions importantes d'un pays à l'autre, ça va être un enjeu clé en Europe.

**Cette tension sera-t-elle une tendance durable? Ne peut-on pas imaginer que la «croissance verte» repointe le bout du nez?**

► C'est tout à fait possible, d'autant qu'il y a des aides publiques importantes dans cette voie. On

est à des stades très précoces de l'innovation verte. Il ne faut pas rater ce coche-là: il est crucial pour la croissance jusqu'en 2020, de pousser au maximum l'investissement dans ces secteurs.

**Comment voyez-vous la croissance des grandes économies évoluer dans la décennie?**

► Dans les pays émergents, la croissance va probablement se réduire - peut-être autour de 8 % ou 6 %. La Chine va vivre une transition démographique importante: sa population active va cesser d'augmenter et le vieillissement va la toucher violemment à partir de l'horizon 2020. Mais surtout, la croissance économique sera autonome: moins tournée vers les exportations. Les pays développés, eux, vivront une croissance faible dans les trois prochaines années. Après, tout dépendra des investissements dans la prochaine vague d'innovation. L'Europe a raté la précédente, il ne faudrait pas qu'elle rate celle-ci...

**Si elle la ratait, imaginez-vous un scénario à la japonaise?**

► La faible croissance du Japon n'est pas liée au fait d'avoir raté la vague technologique: elle était liée à des problèmes de restructuration du secteur financier et de politique monétaire. L'Occident a beaucoup appris du cas japonais. La politique monétaire continuera aux Etats-Unis et en Europe à être extrêmement extensible: elle va tout faire pour éviter ce scénario-là. Au Japon, un surendettement des ménages couplé à une stagnation des prix - voire à un surendettement - ont empêché les ménages de se désendetter et ont conduit au marasme que l'on sait. L'objectif des banques centrales en Europe et aux Etats-Unis dans les cinq prochaines années est d'éviter ce scénario. Il est probable qu'elles s'y attellent réellement, ce que n'avait pas vraiment fait la Banque du Japon. ■